

# Un vaste site industriel bientôt rendu à la nature

Clap de fin pour la carrière de Lillion Les Bougrières à Rennes où, chaque année depuis 1984, 200 000 tonnes de sable ont été extraites par Lafarge pour fournir le béton utilisé dans de nombreux édifices rennais.

## Le projet

Au sortir de la Seconde guerre mondiale et dans l'élan de la reconstruction, la France dévore le béton. Il faut du sable, beaucoup de sable. De plus en plus de carrières dites de proximité commencent à être exploitées à proximité des grandes villes.

Les 70 hectares de Lillion les Bougrières au sud de Rennes ont du potentiel. Les couches de surface, d'abord à partir des années 1950, puis celles situées plus en profondeur entre 4 et 20 mètres, pour aller chercher « le sable pliocène, hérité de l'époque où la Bretagne était une île. C'est un sable fin et rouge, un grain rond. Pour faire du béton, c'est vraiment la Rolls-Royce du sable », affirme Claire Morice responsable foncier environnement pour Lafarge Granulats.

## Gisement épuisé

L'entreprise française a une autorisation d'exploitation, délivrée par la préfecture, depuis 1984. « Le gisement s'épuise » et la couche de schiste étant atteinte, Lafarge n'utilise plus le site depuis 2018. Il sera rendu à la ville de Rennes qui en est propriétaire, en avril 2025. Avant cela, la loi impose une remise en état. Ce réaménagement écologique est en cours depuis octobre 2023.

Lafarge, leader mondial des matériaux de construction, investit 1,3 million d'euros dans l'opération. Un comité de pilotage, réunissant des services de l'État, Rennes et Rennes métropole, les associations Bretagne Vivante et Nature en ville, se réunit chaque semaine. L'entreprise Dervenn coordonne les travaux.

## Des plans d'eau utilisés en cas de sécheresse

En ce lundi de septembre, les pieds dans la boue, des pépiniéristes disposent, un à un, des plants de roseaux au bord d'un étang. Il ne reste déjà plus aucune trace en dur de l'ancien site industriel. Les pollutions des sols aux hydrocarbures identifiés sur 50 m<sup>2</sup> correspondant à l'endroit où étaient entretenus les engins, ont déjà été traitées. Les terres ont été acheminées hors du site. « Notre activité étant essentiellement mécanique, aucune autre pollution liée à notre activité n'a été détectée lors du diagnostic », poursuit Claire Morice.



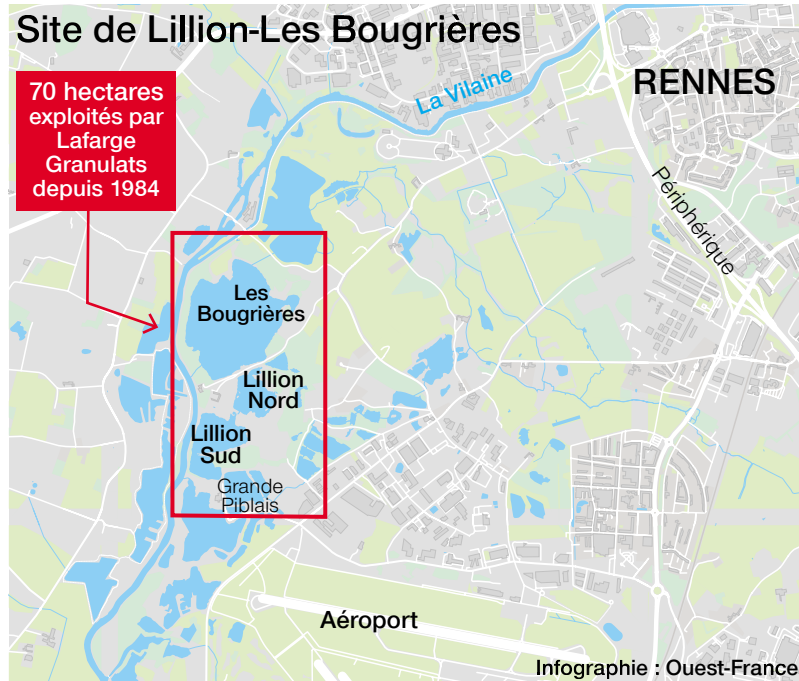
Plantation, travaux de terrassement : pour cette remise en état, Lafarge Granulats qui a exploité cette carrière pendant 40 ans, débourse 1,3 million d'euros.

Le site de 70 hectares compte aujourd'hui trois plans d'eau (Lillion nord, Lillion sud et Les Bougrières) qui, comme tout le reste du secteur des étangs, n'existaient pas avant l'exploitation. C'est le pompage en sous-sol qui les a fait apparaître par remontée de la nappe. La profondeur varie entre 12 et 20 mètres.

Pour cette remise en état, il aurait pu être demandé de rendre des terres agricoles comme elles l'étaient à l'origine. Il a été privilégié de les conserver en l'état « pour que l'eau soit mobilisable plus facilement. » En effet, depuis 1990, Eau du bassin rennais utilise notamment les Bougrières comme réserve de secours en cas de pénurie comme ce fut le cas encore le cas lors de la sécheresse de 2022.

## Lieu de passage de la future « voies des rivages »

L'essentiel des travaux d'aménagement se concentre justement autour des étangs. Un chenai est percé entre les deux Lillions, et surtout les bords de chaque plan d'eau, escarpés et sans végétation du temps de l'exploitation, sont sécurisés. Des travaux de terrassement permettent de générer une pente douce. 4 000 plants de roseaux sont égale-



ment répartis sur ces nouvelles berges. Au printemps 2025, après sept décennies d'exploitation au total, l'ancienne carrière devenue espace naturel, sera à nouveau accessible au public. Rennes métropole n'a pas encore dit si elle souhaitait ajouter

des aménagements complémentaires. Seule chose certaine : la future « Voie des rivages », longue de 25 km (en allant de la Prévalaye à Laillé) pensée dans le cadre de la revalorisation de la vallée de la Vilaine, passera par ici.

Glen RECOURT.

## Hirondelle de rivage, abeille solitaire et vipère



L'hirondelle de rivage a une taille moyenne de 12 cm pour un poids qui varie entre 12 et 18 grammes.

PHOTO : THERRY CREUX

En observant les va-et-vient des bulldozers, ça ne saute pas aux yeux. « Les carrières sont plutôt un espace favorable à la biodiversité car ils ne sont pas inertes, ils bougent, sont évolutifs », fait savoir Vincent Guillemot, directeur du bureau d'études de Dervenn, spécialiste de ces chantiers de remise en état écologique.

Le site actuel servirait déjà de refuge à 150 espèces d'oiseaux comme le gravelot ou l'hirondelle de rivage particulièrement attirée par les sabli-

ères où elle creuse avec ses ailes des tunnels pour nicher. Pour maintenir cette implantation, comme celles des abeilles solitaires, des buttes de sable artificielles ont été érigées. Cinq espèces végétales protégées poussent aussi sur place comme la littorelle à une fleur. 4 000 plants de roseaux ont été mis en terre pour tenter notamment d'enrayer l'invasion de la jussie, petite plante à fleur jaune qui après avoir décoré les aquariums, colonise les rivières de l'hexagone.

G. R.



Les étangs, créés par le pompage en sous sol, vus du ciel.

PHOTO : LAFARGE

**200 000** C'est, en tonnes, la quantité de sable qui a été extraite du site chaque année par Lafarge. Ce sable a été employé pour faire le béton utilisé dans de nombreuses constructions emblématiques de Rennes, comme la ligne A du métro, et plus largement de toute la métropole.

## Rennes en bref

### L'Institut franco-américain fait aussi sa rentrée



L'équipe de l'Institut : Virginia Manhard-Lubin, présidente est entourée de Grace, en charge de la culture et Hilary, coordinatrice.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Avec ses 450 adhérents et des liens tissés au fil des ans avec des partenaires locaux (Théâtre national de Bretagne, Conservatoire, Arvor, musée des Beaux-Arts, université de Rennes 2, Clair obscur, Institut d'agronomie), l'Institut franco-américain va drainer un public conséquent.

Le lancement de la saison sera marqué dans les semaines qui viennent par l'élection présidentielle du 5 novembre. « Ce scrutin est crucial pour les Américains et aussi pour le monde entier car il intervient dans un contexte international sous haute tension », assure Virginia Manhard-Lubin, présidente. Trois temps forts seront proposés : une conférence pour expliquer le processus électoral au suffrage indirect.

L'autre volet qui constituera le fil rouge de l'année sera dédié à l'environnement. « Avec, pour commen-

cer, une exposition sur les paysages américains qui recèlent des écosystèmes uniques ». Suivront des temps forts consacrés à l'histoire environnementale des États-Unis, le changement climatique et ses répercussions sur le fleuve tentaculaire du Mississippi, sans oublier une restitution des travaux menés par les étudiants de l'Institut d'agronomie sur l'impact des données satellites sur mes terres agricoles. L'aspect culturel et artistique complètera ce panorama avec des concerts, des conférences, des films en présence d'écrivains, sans oublier deux événements régulièrement programmés sur le « black history month » et le « women's history month. »

**Jeu 19 septembre**, à 18 h 30, réunion d'information à l'Institut franco-américain 7, quai Chateaubriand.

### Les femmes et les maladies cardio-vasculaires

Les maladies cardiovasculaires (MCV) sont la première cause de décès chez la femme, bien avant le cancer du sein. Et pourtant, ces maladies sont souvent méconnues. « Nous pouvons agir sur certains facteurs afin de diminuer les risques de développer les MCV, car, l'alimentation, l'activité physique, le tabac, l'alcool ou encore le stress jouent un rôle majeur dans ces maladies », indique Cathy Simonnet, coordinatrice.

D'autres facteurs comme l'âge ou le sexe influencent également les risques. Afin d'informer et de prévenir les MCV chez la femme, la Mutualité Française Bretagne, en partenariat

avec la ville de Rennes et la Maison Associative de la santé propose, à partir du 1<sup>er</sup> octobre, un cycle de cinq temps forts composés d'un atelier de sensibilisation aux risques cardio-vasculaires, de deux ateliers sur l'alimentation et de deux ateliers sur l'activité physique. « L'objectif est d'informer et sensibiliser les femmes aux maladies cardiovasculaires afin qu'elles puissent être actrices de leur santé ».

**Maison associative de la santé**, espace Olivier Sabouraud 7, rue de Normandie. Gratuit sur inscription. Contact : 06 73 81 14 12 ou ebrenne@bretagne.mutualite.fr

## Carnet

### Naissances

**Centre hospitalier privé**, 6, boulevard de la Boutière, Saint-Grégoire. Adéyèmi Bonou, Achille Delaunay, Constance Etourneau, Elyan Kheroubi, Samuel Souchu.

**Décès**, Abdoulaye Gaye, 53 ans.

**108, avenue Général-Leclerc**. Corinna Tourmente, 54 ans.

**2, rue Henri-Le-Guilloux**. Jacques Alix, époux de Morfoisse Claudine, 79 ans. André Banquetel, époux de Maunay Marie-Odile, 83 ans. Jean-Paul Bertrand, 75 ans. Yann Gillet, époux de Desyanthi Vivi, 49 ans.

**27, rue Ferdinand-de-Lesseps**. Marcel Noël, veuf de Biheul Martine, 68 ans.

**320, avenue Général-George-S.-Patton**. Bernard Lemonnier, veuf de Pacilly Madeleine, 89 ans. Roland Nicolleau, époux de Tessier Thérèse, 90 ans.

**39, boulevard de Verdun**. Simone Guérin, veuve de Bécherie André, 93 ans.

**79, boulevard de Cleunay**. Anne-Marie Barré, 51 ans.

**87, rue Jean-Guêhenno**. Armelle Cherel, 88 ans.

**97, boulevard de Vitré**. Simon Kerguillec, 19 ans.

**Avenue de la Bataille-Flandres-Dunkerque-Mai-1940**. Armando Lemeti, époux de Lemeti Xhoela, 48 ans.

**Rue de la Taurais**. Roger Vivier, époux de Briand Marie, 92 ans.

## Trouvez-vous que le trafic s'améliore ?

Selon vous, que reste-t-il à améliorer pour réduire significativement les embouteillages à Rennes et dans la métropole ? Racontez-nous.



Trafic dense sur la rocade de Rennes.

PHOTO : THOMAS BRÉGARDIS / ARCHIVES OUEST-FRANCE

La ligne B du métro a repris son trafic au début de l'été. Après une deuxième année chaotique, elle entame sa troisième année d'exploitation. Si la première année était celle du lancement, les habitants de la métropole espèrent enfin voir les effets escomptés sur les embouteillages, et notamment les 50 000 trajets automobiles en moins chaque jour dans la métropole, promis à l'ouverture de la ligne en 2022.

En deux ans, le réseau de bus s'est aussi étoffé, et le réseau express vélo continue de s'étendre, avec de nouvelles pistes cyclables inaugurées entre Rennes et les communes de la métropole.

Ces nouveaux aménagements permettent-ils d'améliorer le trafic à Rennes ? Vous trouvez que rien n'a changé, en cette rentrée 2024, et vous passez toujours autant de temps dans les embouteillages ? Au contraire, vous trouvez que le trafic est un peu plus fluide ? Vous avez laissé votre voiture au garage, pour prendre le métro, le

bus ou le vélo, et vous en êtes satisfaits ? Selon vous, que reste-t-il à améliorer pour réduire significativement les embouteillages à Rennes et dans la métropole ? Donnez-nous votre avis dans notre formulaire en ligne, en scannant ce QR code. Vos témoignages serviront à nourrir un article sur le sujet préparé par la rédaction de Ouest-France Rennes. Merci d'avance.

